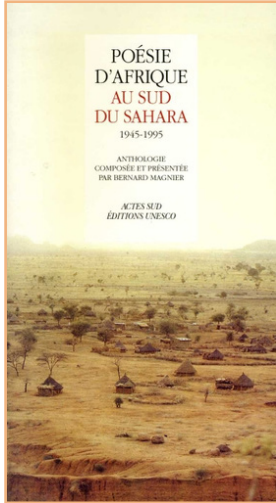


Poésies de l'Afrique subsaharienne présentation François Anastacio



« Les poètes sont ceux qui offrent en partage une part de rêves et d'instant volés au quotidien et à ses drames. [...] Ils sont aussi ceux qui, parfois au péril de leur vie, ont su trouver la force de dire l'innommable, de dénoncer l'arbitraire et de nous renvoyer, avec la violence de leurs

mots, ce que nous avons voulu remiser dans les replis de notre mémoire trop sélective. » peut-on lire sur la page d'ouverture d'une anthologie de « Poésie d'Afrique au sud du Sahara (1945-1995) » (Actes Sud, éditions UNESCO, 1999). Cette anthologie composée par Bernard Magnier permet de découvrir 170 poètes des pays africains subsahariens. J'aimerais ici en proposer un rapide aperçu.

Léopold Sédar Senghor et les autres.

Nous connaissons en France le Sénégalais Léopold Sédar Senghor (1906-

2001), il a joué un rôle politique en France puis au Sénégal comme président de la toute jeune république. Il y a d'autres auteurs africains à découvrir, qu'ils soient homme politique comme Senghor, prix Nobel de littérature ou bien de très simples femmes et hommes de leur pays. L'anthologie composée rassemble des universitaires, des journalistes, des médecins, un vétérinaire, un homme d'église, un commissaire de police et tant d'autres existences.

Poésie et politique

Les cinquante années vues dans cette anthologie sont marquantes, ce sont « celles qui ont vu la plupart des pays accéder à l'indépendance politique. [...] obtenue soit par une rupture décidée unilatéralement, soit à l'issue d'une négociation bipartite, soit, enfin et plus tragiquement, après des conflits longs et meurtriers. ». A quoi on ajoute un mot sur les écrivains et leurs vécus qui ont « suivi et souvent précédé ces événements. Certains d'entre eux ont tenu les premiers rôles politiques [...]. D'autres ont, par leurs écrits, collaboré à l'évolution des mentalités. ».

(fin page 12)

Bonne année 2024



Grâce à nos coups de cœurs, malgré nos coups au cœur, restons des messagers de paix, d'amour, de générosité, de gentillesse. Que la poésie nous permette de mieux vivre ensemble sans oublier d'écouter le bruissement des arbres, le chant des oiseaux, les battements du cœur de ceux que nous aimons... pour atténuer le bruit assourdissant des bombes et les cris silencieux de ceux qui ont faim, oui, continuons à aimer la vie et **bonne année 2024 !**

1^{er} janvier

Une année encore s'est effacée
 Vois le temps vieillit, vois le temps vieillit,
 Et la nouvelle qui s'est avancée,
 En quelques secondes nous assaillit.

Cette année de plus qu'apportera-t-elle ?
 Je me sens vieillir, je me sens vieillir,
 Ma tête se vide, ma pauvre cervelle
 Chasse mon passé et mes souvenirs...

Faudra-t-il aller jusqu'à supplier ?
 On le verra bien quand viendra décembre
 Quelques rhumatismes à châtier mes membres

Et le mal au dos qui me fait plier...
 Un peu de repos, blottie dans ma chambre,...
 Et la poésie, ne pas l'oublier.

Ginette Maur

Vert terre original
 Vert l'amour et la paix
 Vert l'espoir et la vie
 Vert à votre santé
 Vert sans limites
 Vert pour le bleu
 Vert pour le jaune
 Vert l'uni vert
 Lever le vert pour
 L'année 2024 !

Didier Trumeau



Acrostiches vœux 2024 de VR.O

Vacillant monde d'avant
Oscillation du temps présent
Elucubration sur un meilleur à venir
Unanimement y parvenir.

Vapeur de bonheur
Onguent sur les tourments
Enivrant torrent
Unissant les cœurs.

Violet pour gommer le laid
Ocre pour supprimer le médiocre
Ebène pour retrouver l'eden
Utopique pouvoir chromatique..

L'année se tire

Dis-donc tu nous quittes l'année
 Dis-donc tu es fatiguée l'année
 Tu ne t'es pourtant pas épuisée
 Qu'as-tu fait pour ainsi déraiper
 Nombreux tu nous laisses inquiets
 Trop nombreux tu nous as sonnés
 Sommes beaucoup trop à douter
 Que les choses puissent s'arranger
 Que tu restes encore un peu
 Que sans saluer tu nous quittes
 Sommes nombreux à vouloir te virer
 Plutôt que de penser à toi
 Tout à l'heure vois-tu je penserai
 Aux oubliés aux seniors aux petits
 À la familles et aux amis
 Je penserai à celle qui patiemment
 Nous porte et nous supporte
 Elle sait depuis bien longtemps
 Qu'elle poursuivra sa route sans nous
 Dis-donc l'année tu es fatiguée
 Dis-donc tu nous quittes l'année
 Tu ne t'es pourtant pas épuisée
 Souhaitons que ta petite sœur
 Nous montrera plus de cœur !

Félix Parrilla

31 décembre 2023

Les mains

Que jamais elles ne cessent
 Celles qui vous caressent
 Douces et fines
 Enfin, c'est ainsi que je les imagine.
 Si elles se sentent victimes
 Elles se voudront mutines.
 Défileront en meeting
 Pour défendre leur doctrine.
 Pour implorer Saint Pierre
 Jointes, au fond d'un vieux cimetière
 On les voit en prières.
 Geste ô combien séculaire.
 Elles battent, elles applaudissent
 Transportées par la méditation de Thaïs
 Saluant le violoniste prodige
 Et l'orchestre complice.
 Avec elles on peut parler,
 Elle, on peut la demander,
 Sur elles on peut marcher,
 Elles... les mains, les mains
 Elles qui d'un revers balayent vos chagrins

Gérard Flechelle

L'auberge des amis

Dans la joie et bonne humeur
 Chaque mois, le dernier jeudi
 Ils se retrouvent replets de bonheur
 Cette pléiade d'amis
 Venus de différents horizons
 Pas de thème imposé
 Jack nous émerveille avec ses chansons
 Et Hervé de ses jolies bourrées
 On écoute la clameur des poètes
 Et les troubadours chanteurs
 L'ensemble dans un air de fête
 Le tout puisé au fond du cœur.
 Et dans ce décor magnifique
 Il nous comble d'un succulent repas
 Ce personnel sympathique
 C'est le Relais Issoldunois.

Julio Jeronimo

Habitat

Il naquit dans un petit village
 Où il n'y avait ni frontière, ni barrage.
 Envahi par la basse-cour et les abeilles,
 Cultivant sa terre et buvant le vin de sa treille,
 Vieux et isolé, il mit son beau costume
 Pour partir en ville et conquérir les champs de bitume.
 Inondé par la pollution et noyé par les colonnes de béton,
 Il posa ses bagages, misère et veston.
 Il mourut asphyxié de désespoir
 Chez lui, dans dix mètres carrés, sans dire merci ni au revoir.

Mihaly
 (Extrait de *La Perruque*)

*« Saluons ensemble
 cette nouvelle
 année qui vieillit
 notre amitié
 sans vieillir
 notre cœur . »*



Victor Hugo

**Brin d'humour
de circonstance
de Marie-Joseph Gourl** ❁ C ❁

Tout s'use avec le temps
Ne crions pas « misère »
Profitons des instants
Que nous offrent nos ans

L'automne est arrivé
C'est notre automne aussi
Il nous dit résistez
À l'assaut des années

Chercher des solutions
Pour la continuation
Nous sommes bien portants
Ou nous faisons semblant

Nos yeux sont fatigués
Ils ont trop regardé
Trop lu ou trop compté
Ils ont besoin de se reposer

Semblable pour les dents
Qui ont dû trop croquer
Il faut les remplacer
Pour encore déguster

Quant à notre audition
Elle nous fait faux bond
Sachons prêter l'oreille
Ou se doter d'un appareil

S'émoussent nos cinq sens
Nos jambes, nos organes
Ainsi de temps en temps
Varie notre programme

Quelquefois en changer
Pour mieux s'améliorer
Regarder l'horizon
De diverses façons

Et si nous usons plus nos draps
Que les semelles de nos chaussures
Faisons fi de ces aléas
Mettons de côté la fêlure

Il faut passer par là
Pour connaître la suite
Pourquoi le temps hélas
File de plus en plus vite

Si nous courons moins vite
À l'inverse du temps
A nous encore quelques sorties
Et quelques maladies

À nous de persister
À rire et à chanter
Et à nous retrouver
Le plaisir des aînés

Le temps que nous serons sur terre
Pour fêter notre anniversaire
Profitons-en dans la gaieté
À partager notre amitié

Merci à Monsieur le maire
Et à la municipalité
De prendre soin de leurs aînés.

Lignères, le 15 décembre 2023

Regardez tout là-bas, un beau soleil levant
Illumine à nouveau notre chemin terrestre
Voyez devant vos pas, l'aube claire arrivant
apportant pour demain un espoir de bien-être
Glanons dans son sillage un bouquet de fleurs
Embaumant l'avenir de joies et de bonheurs

Au plaisir de se lire ou se voir !

Patrice Pialat

Nu, c'est être !
 Cet être nu : vulnérable,
 Sans visage, corps sauvage,
 authentique, animal,
 sans artifice, banal,
 tel qu'il est, débarrassé,
 tel qu'il est, soulagé,
 Attirant, repoussant ?
 Qu'importe à présent
 Il s'offre simplement
 aux caprices des vents, des pluies
 aux ardeurs du soleil
 à la vague cinglante,
 aux regards bienveillants
 au coup d'œil malveillant ;
 se paie un brin de liberté,
 sans oripeau, sans caste,
 Sans portefeuille multicate.
 Il prend un bain de lumière
 Avec pour savon un bol d'air.
 Puis il entame sa danse tribale

C'est bien comme ça
 qu'il est arrivé non ?
 Nostalgie du premier instant ?
 Sensualité du moment ?
 Jouissance du présent ?
 Il ne sait et s'en moque vraiment.
 Besoin de rien, que du temps !
 Du temps pour rien, que du vent.
 Pas envie de se faire rhabiller
 Ou de se faire tailler un costume .
 Peut-être demain à titre postume.
 Mais demain ça n'existe pas...

La Poésie

Parfois, j'ai peur d'égarer
 Les belles lettres françaises
 Et de me désespérer,
 Assise là sur ma chaise.

Notre langage est si grand,
 Si parfait et remarquable,
 Que toujours il me surprend
 Et le trouve irremplaçable.

Seule, "elle" met en valeur
 Une minuscule chose,
 Par des lettres en couleur
 Sur des mots fleuris de roses.

"Elle" exprime l'Infini
 Qui se gausse des limites
 Et parsème de semis
 Des milliers de marguerites.

"Elle" adore les saisons
 Et ne fait de différences,
 Car "Elle" est toute passion
 Et flammes d'exubérances.

Puis "elle" devine tout
 Des tourments de la vie,
 Mais "elle", sans un remous,
 Sait me redonner l'envie.

Et, contraire à la chanson :
 Nous irons au bois ensemble
 Cette fois, au diapason,
 Sous les feuilles d'or qui tremblent.

J'avais peur de m'égarer
 Dès lors je me sens à l'aise
 Tout contre ton cœur discret
 Qui m'inspire quelque thèse...

Je traverse gelé les tableaux de Brueghel,
Et la trappe à oiseaux, les chasseurs dans la neige;
Les doigts gourds à ne plus prononcer un arpège .
C'est ainsi que j'arrive au chevet de Noël .

Et comme chaque année dans la classe, mon père,
Nous distille Daudet et ses Trois Messes Basses :
Il nous fait Garrigou et lui Dom Balaguère !
Et décembre s'éteint et l'école s'efface...

C'est ainsi que j'arrive au chevet de Noël .

Reynald Halay (31 décembre 2023)

Le pied

Avoir du mal à se chausser:
A trouver chaussure à son pied !
La vie offrira plusieurs paires
Prenons celles qui gardent pieds sur Terre !
La première paire a fière allure
Ce qu'on appelle "une belle chaussure"
Mais le pied peine à respirer
Sans aucun doute, bien trop serré !
Cette chaussure vous fait marcher
Certainement elle prend son pied !
Le pied blessé, à cors à cris,
Réclame fin de cette algie !
Car vous allez, bien aussitôt
Avoir les pieds dans l'même sabot !
Il faut une chaussure bien à l'aise
Et qui, bien sûr, fort vous plaise !
Avec laquelle crapahuter
Sur tous terrains, pouvoir marcher !
Et être bien dans ses godasses
Celles dont jamais on ne se lasse !
Une chaussure, sans belle allure,
Peut s révéler "être une pointure" !
Une bonne chaussure faite pour "chausser"
Pas seulement pour être endurée !
Mais il est humain qu'on se trompe :
Qu'on marche à côté de ses pompes !

Véronique Massacret

Les petites cuillers

Une p'tite cuiller en bois
Pour manger du chocolat
Une p'tite cuiller en verre
Qui servirait à tout faire
Une cuiller de sirop
Pour arroser le gâteau
Une cuiller de poison
Contre guerre et oppression
Une cuiller d'espérance
Pour adoucir la souffrance
Une grand' cuiller d'amour
Pour réchauffer chaque jour
Une cuiller de jouvence
Pour rajeunir notre France
Une cuiller de poussière
Pour faire éternuer la terre
Une cuiller un peu espiègle
Pour tous les pisse-vinaigre
Une cuiller de nectar
Pour le plaisir, chaque soir
Une cuiller à tout faire...
Mais que ferez-vous ma chère
Pour tous ceux qui n'en ont pas ?
Une cuiller à accents
Pour accueillir les migrants
Une cuiller un peu sorcière
Pour tous les griots de la terre.
Une cuiller à jactance
Pour épater notre France
Une cuiller placoteuse
Pour toutes les envieuses
Une cuillère volubile
Pour écarter notre bile
Une cuiller susurrante
Pour attirer son amante.

Montserrat Ibarra
Extrait de Chante-fables

Poème envoyé par *Philomène*

L'habitude

L'habitude est une étrangère
Qui supplante en nous la raison :
C'est une ancienne ménagère
Qui s'installe dans la maison.

Elle est discrète, humble, fidèle,
Familière avec tous les coins ;
On ne s'occupe jamais d'elle,
Car elle a d'invisibles soins :

Elle conduit les pieds de l'homme,
Sait le chemin qu'il eût choisi,
Connaît son but sans qu'il le nomme,
Et lui dit tout bas : "Par ici."

Travaillant pour nous en silence,
D'un geste sûr, toujours pareil,
Elle a l'oeil de la vigilance,
Les lèvres douces du sommeil.

Mais imprudent qui s'abandonne
A son joug une fois porté !
Cette vieille au pas monotone
Endort la jeune liberté ;

Et tous ceux que sa force obscure
A gagnés insensiblement
Sont des hommes par la figure,
Des choses par le mouvement.

*René-François
Sully Prudhomme*
(1846-1907)

Poète, Prix Nobel de
Littérature et Membre
de l'Académie française

Extrait du recueil
Stances et poèmes
poésies 1865-1866



Petit poème

A Sandy

Petit poème comme un songe,
Un trait de lune dans tes yeux
Dont la syllabe est rose ou bleue
Selon l'aurore qui prolonge,

Plus que ton regard, la rime...
Petit poème sur les doigts
Du vent, qui prend son vol vers toi,
Et qu'une aile de Rose imprime

Sur les miroirs du samedi
Tandis que m'en-chante ta voix
Et qu'à fleur d'âme je te vois...
Petit poème pour Sandy.

Thierry Sajat

Les enfants fascinés

Les enfants fascinés s'agrippent
À leurs chevaux à leurs fusées

En des instants d'euphorie où
L'orgue de barbarie défile

Effleurant l'âme des parents
Fiers mais fragiles qui contemplent

Leurs anges fougueux s'éloigner
Sans méfiance vers l'inconnu

Manèges forains vies humaines
Délices et fugacité

Victor Ozbolt

Envoi de *Denis Bonnet*

Les "haïkus"*
d'Abbas Kiarostami
illustrés superbe-
ment
par Hoda Hadadi

Associé à Hoda Hadadi pour l'illustration, Abbas Kiarostami a produit au fil des années une série de haïkus (poèmes codifiés d'origine extrême-orientale) intitulés *Quelques gouttes de pluie sur la terre*. Dans sa collection *Une petite poignée de poèmes*, la maison d'édition *Rue du Monde* a fait paraître en mars dernier la narration bucolique de celui qui fut surtout réalisateur, scénariste et producteur de plus de quarante courts métrages, documentaires, films dramatiques, aussi photographe, né en 1940 à Téhéran, décédé en 2016 à Paris. Dans les dialogues, titres et thèmes de ces films, il utilisait abondamment la poésie iranienne contemporaine. Précisons qu'il avait commencé à gagner sa vie en tant que peintre concepteur et illustrateur. Au bout de sa carrière, en terme cinématographique, il avait acquis une reconnaissance internationale. En matière poétique, il a écrit *Des milliers d'arbres solitaires* et *Saadi livre d'amour*, une anthologie en hommage à l'un de ses plus célèbres compatriotes parmi d'autres poètes tels Rûmi, Hâfez, Nima Yushi, Sorhab Sepehri.

Hoda Hadadi, née en 1977 à Téhéran, est illustratrice, poétesse et écrivaine. Elle a étudié



les arts graphiques dans sa ville natale, ouvrant de nouvelles voies dans ce domaine, innovant sans répéter. Devenue artiste renommée, elle a publié une centaine de livres

pour enfants et exposé son travail à travers le monde. *Amies pour la vie* a été récompensé à la foire du livre de Bologne (Italie) du prix *Bologna Ragazzi* en 2010, dans la catégorie *News Horizons* pour ses illustrations.

Voici des extraits de *Quelques gouttes de pluie sur la terre* :

Comment
puis-je dormir tranquille
si le temps ne s'arrête
pas une seconde quand on dort ?

La pleine lune
répand généreusement sa lumière
sur le ver luisant

Le ver luisant
répand généreusement sa lumière
dans la nuit sans lune

Le yeux du corbeau affamé
sur la galette lointaine de la lune

Le vent
hurle
Le loup
hurle
La lune se cache
derrière un nuage noir

Pour la lune la question est :
ceux qui la contemplent
sont-ils les mêmes
qu'il y a mille ans ?

(*) *Ce ne sont pas des haïkus ! Ce sont des poèmes minimalistes. On reconnaît quand même à l'auteur, un cinéaste iranien célèbre (Palme d'or du Festival International du Film 1997), un regard haïku... Son style est infiniment proche du haïku. Il n'est pas embrigadé dans un système de règles, son écriture est naturelle. (informations Internet)*

Un œil par-delà

Un œil par-delà la fenêtre, une douce brise à la symphonie latine du sud des Amériques, me font sentir comme un vagabond. Une veste en guise de coussin, mon sac de dossier et me voilà *vagabondant* dans mon esprit, dégustant chaque note de musique comme on déguste un plat préparé par un chef étoilé. Et c'est dans les yeux pleins d'étoiles que se reflète la nuit pailletée, celle qui fait se plonger dans le labyrinthe de la vie. Ruelle pouvant être sombre et humide, comme soyeuse et divine, étant donné ma position, je vous laisse deviner le dédale que je prie.

Esgasse Virunes

Lune de *Janine Thomas*

Lune au visage rond
Blanche et hypnotisante
Tu déposes sur mon front
Ta lumière captivante.

Tu es belle et troublante,
Je me laisser griser
Tellement attirante
Que je pourrais tomber.

Tout autour de la Terre
Tu tournes et tu t'affaires,
Et la mer, l'océan
T'attendent en remontant.

Ton amour impossible
Avec l'astre solaire
Se traduit en éclipse
Tu laisses un goût amer.

Belle lune d'argent,
Tu es celle des amants
Tu poses sur eux un voile
Jusqu'à peindre une toile.

Tu deviens tout à coup
Celle des loups garous,
Qui vont courir partout
Pour faire les quatre cents coups.

Et des être sensibles
Tu bouscules le sommeil,
Tu es presque nuisible
Quand trop sur eux, tu veilles...

Je me souviens mon père
Allait faire des repères
Dans les bois, les taillis,
De manches pour ses outils.

Les coupait en bonne heure
Sans aucun ver au cœur
C'était en lune dure
Pour beaucoup moins d'usure !

Tu guides le jardinier
Qui dans son potager
Surveille ta corolle,
Espère bonne récolte.

Des hommes ont mis le pied
Sur ton sol si gelé,
Ont planté un drapeau
Comme un bel oripeau.

Ils veulent faire ta conquête
Mais tu restes secrète
Auront-ils la fortune
Pour décrocher le lune ? ...

Mots à la pelle... *Marie Candelot* (26 novembre 2023)

Mots de sang dégoulinant de haine, Mots savants qui ne résolvent rien, Mots d'enfants adoucissant la peine, Mots d'errants cherchant un nouveau bien...	Mots d'émois et du coeur, des mots d'âme, Mots patois pour s'en tenir aux lieux, Mots grivois que l'on aime ou l'on blâme, Mots gaulois pour les moments glorieux.
Mots de foi sommant qu'on assassine ?! Mots de loi punissant les affreux, Mots de roi destructeur qui fascine, Mots d'effroi sous propos dangereux.	Mots rimés déroulés à la pelle, Mots armés contre fer et douleur, Mots brimés qu'on met à la poubelle, Mots grimés effaçant le malheur.
Mots velours et mots doux de poètes, Mots d'amour apaisants et fleuris, Mots d'humour, mots bénis de prophètes, Mots labours pour demains enrichis.	Nous connaissons le vocabulaire, Nous savons rimer à volonté. Possédons-nous la pierre angulaire Pour qu'un poème soit de santé ?

poème envoyé par
Didier Trumeau

On voyait passer les heures au cœur des étendues d'eau.
L'arbre pâlisait.
L'enfant déployait toute sa jeunesse dans le ciel.
Nulle frontière. Nul obstacle.
Les faisans glissaient des yeux moqueurs.
Les fourmis laissaient leurs empreintes sur le sable
vivant qui maudissait toutes les tribus de sauvages.
L'enfant mangeait le vent...

Fantaisie

à Félix

Je m'assis sur une poutre, et me mis à danser ; avec
une cohésion sereine dans les gestes.

L'enfant qui me voyait

offrait tous ses rires, chantait toute sa joie.
Ronflant sur ma poutre, je me reposais un peu.
Les fourmis vomissaient la bière des marécages.
Les rires des hommes de la tribu roulaient comme pierres.
Le fleuriste plantait ses herbes en haut des arbres...

Le téléphone sonnait les heures.
Lentement, les gouttes de rosée descendaient le long des
tiges des bras de l'enfant qui dormait.
Résolument le soleil s'étalait sur les villes
ouvertes en plastron royal.
Seule, la reine pleurait.
Je n'avais pas su accoler de pieuvres au berceau de l'air...

Patrice Blanc

25 février 2002

Ville de lumière*

A la fin du long et frileux mois de janvier,
C'est ici, bercée en ton sein que je suis née.
Dès ce jour, je n'ai jamais cessé de t'aimer,
BOURGES, ville de Lumière, de grandeur et d'unité !

Ton histoire est mystère voilé, beauté sacrée.
Tu recèles, en ton centre, mille trésors oubliés,
Au détour d'une rue, en longeant tes pavés,
Qui, ce jour, ne demandent qu'à être révélés !

Dans ta belle cathédrale, je me suis abritée,
Levant mes yeux vers les vitraux illuminés,
M'enivrant de la sagesse des siècles passés,
Ouvrant mon cœur à ce joyau d'éternité !

Sous tes grands arbres et dans tes jardins colorés,
Seule ou accompagnée, je me suis promenée,
En y cherchant réponse ou sans but avoué,
Trouvant la voie de mon âme enfin libérée !

Dans tes marais verdoyants, j'ai pu retrouver,
Le long des canaux paisibles, fièrement conservés,
Havre de paix et de nature apprivoisée,
Le sourire à mes lèvres et l'esprit enchanté !

J'aime quand tu t'animes au printemps ou en été,
Accueillant les artistes venus nous faire vibrer,
Au son de leurs musiques et de leurs chants légers !
Qu'il est bon de se laisser aller à rêver !

C'est à toi que j'ai souhaité mon histoire confier...
Ou cela est au-delà de ma volonté ?
Est-ce toi qui as choisi mon destin de croiser ?
Belle ville de Lumière et de spiritualité !

Florélia

Extrait du recueil *À la Vie, à la Poésie*

(* *Bourges sera en 2028, capitale européenne de la Culture*

L'actualité étant particulièrement abondante ce mois-ci, vous retrouverez les rubriques sur les Jeux Olympiques et paralympiques, ainsi que les Insolites de Fabrice le mois prochain. N'hésitez pas à envoyer des textes

Que se passe-t-il ?

Il arrive un moment
Où le compteur des ans
Tourne parfois trop vite
Que se passe-t-il ?
Aurait-il une fuite ?
J'aimerais le calmer
Mais il court, court, court
Il court tout le temps
Et nous voilà vieillissant.
Mais qu'importe...
Chaque âge a ses plaisirs,
Vivons l'instant présent
Et laissons le temps courir.
Oublions la fuite du temps,
Rien ne sert de le dire
Il s'arrêtera quand ?
A votre bon cœur Monsieur le temps,
Restera ce qu'il reste
Mais en attendant,
Prenons du bon temps !!!

Marie-Jeanne Clément-Bonnot

Bourges le 02/03/2011

*« Si tu chantes la beauté,
même dans la solitude du
désert, tu trouveras une
oreille attentive. »*

Khalil Gibran

Poésies de l'Afrique subsaharienne

L'anthologie se veut ainsi un guide de découverte pour donner des premiers repères de visites (pour paraphraser les « avant-propos »), pour donner envie d'aller plus loin lorsqu'un auteur et/ou un poème aura retenu l'attention à la lecture ou mieux, aura excellemment partagé son émotion. Je vous transmets ainsi à la deuxième page de cette présentation les trois poèmes qui m'ont donné envie de partager ce voyage en Afrique.

François Anastacio



Kulikoyela Kahigi (né en 1950)
et *Mugyabusu Mulokozi* (né en ?)
(République Unie de Tanzanie)

La mer où je suis

Le monde fuit sous mes pieds
J'agonise dans une mer amère
Derrière moi le noir, devant la brume,
Au-dessus le mur du ciel opaque,
En dessous, l'eau amère où nul ne peut nager,
Ce mur qui m'entoure est infranchissable
Quand je me débats, je glisse et retombe
Je m'évanouis, je sombre, je me noie, je disparaîs
Dans cette mer cruelle qui brûle
Je suis fatigué et je ne pourrai pas tenir
Je suis bien vaincu et ne peux nager dans ce feu
Je sombre, je suis avalé par la mer du monde

(traduction du swahili par François-Xavier Munyarugerero)



*Njabulo
Simakahle
Ndebele*
(Afrique du Sud,
né en 1948)

Doucement

De la douceur avant tout chose...
Doucement, je vous prie,
Doucement avec elle !

Ne bourrez pas ma tête
D'images savantes de mon passé
Que je le sente d'abord !

N'exposez pas mes rites sculptés
Au British Museum,
Car ils ne disent pas grand-chose.
Que je les sente d'abord !

Le conte de fées en moi,
Les belles histoires :
Voilà le conte le plus pur de mon
[être.

Allez-y doucement...
En douceur, s'il vous plaît !
Doucement !

(traduction de l'anglais par Jean-Pierre
Richard)



Ewi Adebayo Faleti
(Nigéria, née en 1935)

Le silence du poète

Le jour où vous voyez un poète qui se tait
Ne soyez pas fâchés, il parle en son cœur.
Le jour où vous rencontrez un poète qui ne parle pas,
Ne soyez pas fâchés, il parle en son cœur.
Mais qui connaît les pensées du poète ?
Qui peut connaître les pensées dans le cœur du sage ?
Qui peut connaître le chant au bord des lèvres du chanteur ?
L'eau qui n'impressionne pas le fermier,
Peut atteindre le cœur du poète, devenir océan,
Elle peut atteindre le cœur du poète, devenir lagune.
Et la tempête qui connaît l'océan et la lagune,
Peut atteindre le cœur du poète
Et devenir brise.
Le cœur du poète accepte la lie,
Et il accepte le limon
Et l'eau claire de la source.
Mais si vous rencontrez un poète
Qui à la tête à l'envers et se tait
Ne soyez pas fâchés, ne dites pas de mal de lui,
En son cœur, le poète parle.

(traduction du yoruba par Michka Sachnine)